

n'co
PULP

ian G.

une péripétie de Sancho & Marguerite

et pis, Fanny !



ian G.

Et pis, Fanny !

Une péripétie de Sancho & Marguerite
racontée à leur façon

• • •

Sancho est content.

C'est vendredi midi. Exceptionnellement, la semaine est finie.

Pas d'astreinte ni pour lui ni pour Marguerite. Un long week-end les attend. Le commissaire Paris leur a accordé quelques jours de congé. Ça va faire du bien.

Ce n'était pas gagné vu la densité des interventions ces temps-ci.

En début d'été, les kékés du coin ont les hormones qui pullulent. Alors c'est chaud très vite.

Sancho et la Beauté vont se faire un plat du jour de midi chez la Jo vite fait. Après, une sieste crapuleuse vite fait bien fait.

Ce soir un resto de grenouilles, un ciné, et une petite révision du Kamasutra.

Pour le lendemain, ils ont le temps de voir.

Mais une bonne journée est une journée qui commence par une séance de bête à deux dos.

Et par une soirée au casino. Rien de tel que de s'acharner sur un pauvre bandit manchot pour se vider la tête.

Sancho fredonne : « C'est vendredi et j'aimerais bien qu'on m'aime. J'sens qu'j'vais encore finir chez Wanda et ses sirènes... »

— Tu sais ce que je lui fais à ta sirène ? fait Marguerite.

Sancho ne tilte pas toujours côté goujaterie. Surtout que Wanda, il connaît. Elle fait partie de ses gens du milieu avec qui il entretient des rapports corrects.

Et ses sirènes à Wanda, c'est du premier choix.

Sancho ne voit pas le mal, c'est tout.

Marguerite, si. Le mâle aussi. Elle renifle ses instincts. Elle sait le pouvoir des sirènes. Jalousie est son deuxième prénom. Son tout Beau, c'est SON tout Beau. No discussion.

— Allez, on gicle, fait Sancho. J'voudrais pas qu'y nous tombe une cagade de dernière minute.

— J'ai plus que deux trois papiers à trier pour Hector et j'arrive. Un quart d'heure à tout casser.

Sancho passe la tronche par l'encadrement de la porte.

— Bon, ben je vais m'en jeter un chez la Jo. À tout'.

— Ça marche, fait Marguerite.

Marguerite est aux petits soins pour Hector Devergn'y. C'est son OPJ préféré. C'est leur boss à tous les deux. Mais des fois, il est casse-burnes avec ses trucs qui ne peuvent pas attendre.

Sancho range son flingue dans son tiroir. Il le ferme à clé. Il enfle son blouson de toile. Il met sa casquette en cuir sur la tête. Ça lui donne un air de voyou. Marguerite adore.

En route pour « chez la Jo ».

C'est la tanière de tous les flics de la brigade. Si on veut une place en terrasse, il vaut mieux descendre tôt et poser directement son cul à la table souhaitée. Ça fait office de réservation.

Les flics, ce ne sont pas des employés de bureau. Tu réserves à une heure précise, tu es sûr qu'une tuile va te tomber sur les pompes. Alors, pas de réservations chez la Jo. Premier arrivé, premier servi.

•••

Un quart d'heure que Sancho a fini sa mousse.

Il a presque envie d'en commander une autre.

Un quart d'heure qu'il attend Marguerite.

Il a presque envie d'aller voir ce qu'elle fout.

Son Samsung vibre sur la table en terrasse. « Ding ! Ding ! »

SMS.

Ce n'est pas Marguerite.

Ce n'est pas du tout ce à quoi il s'attendait.

— Ah ben merde ! il se trouble.

— Ça va ? fait Ange, le bistroquet. Vous êtes tout pâle, Sancho...

— Ça va, Ange. Faut que j'y aille.

Sancho sort du troquet.

— Ben non, ça va pas. On a enlevé la Beauté ! il réagit.

Personne n'a entendu, c'est tant mieux.

Le message est clair : « Clarisse a été enlevée. Un message vous attend dans la rue derrière la brigade ». Il est précisé qu'il trouvera facilement. Et motus et bouche cousue, sinon, représailles.

« C'est quoi ce bordel ? » fait Sancho.

Il relit encore et encore le SMS.

Il sait que ce n'est pas du flan.

Qui appelle Marguerite par son vrai prénom ? Il faut avoir ses papiers pour savoir. Et faire une mauvaise blague comme ça à un poulet, c'est comme désamorcer une bombe avec des gants de boxe. Forcément ça te pète à la gueule.

Sancho a des tas de caïds qui pourraient lui en vouloir. Le dernier en date qu'ils ont serré avec Hector Devergnny leur a promis les pires tortures du moyen âge. Même la pendaison pour les couilles. Des collègues aussi leur en veulent de leurs succès multiples. Mais bon, là, quand même...

Avec Devergnny, ils ont un tableau de chasse digne du baron rouge.

De toute façon, il n'a pas le temps de se creuser les méninges. Timing serré. C'est précisé dans le SMS.

Sancho ne sait pas où trouver le message dans la rue derrière la brigade. Il n'y a que des bagnoles garées et un vieux Peugeot 102 en travers du trottoir.

La vieille meule l'attire.

Bizarrement, il y a un portable attaché sur le phare avant avec au moins vingt mètres de chatterton noir.

Un vieux truc tout pourri 3G à peine avec un écran gros comme un ongle de pouce.

Le machin sonne. C'est pour lui. « Forcément ! Tu veux que ce soit pour qui, connard ? » se fout de sa propre tronche Sancho.

Rencard à la gare dans dix minutes.

Rien d'autre.

C'est chaud à cette heure de la journée.

En plus, il n'a pas de casque. Il va se faire choper par ces crétins de la municipale. Ils ne croiront pas que la casquette

en cuir c'est un hommage aux coureurs automobiles des années cinquante.

Comment ça se démarre un vieux tromblon comme ça ?

Sancho remonte dans sa mémoire. Il en a eu des vieilles meules quand il était même. Il y avait toujours un truc pour décompresser le moteur. Sinon, ça ne le faisait pas.

Il trouve le levier du décompresseur, le starter.

La brèle, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

Le 102 part au quart de tour de pédale.

Direction la gare.

•••

En route, des SMS le harcèlent : « Plus que cinq minutes », « Plus que trois minutes ».

Ça l'énerve encore plus. Surtout qu'avec les vibrations, il ne voit rien.

À chaque fois que ce putain de portable s'allume, Sancho doit s'arrêter.

Sancho a perdu l'habitude de ces vieilles meules qui plafonnent à quarante-cinq. Ado, ses vieux lui avaient acheté une vieille bleue d'occase. Pas les moyens pour une brèle neuve. Alors les vieux tromblons, il connaît, Sancho. À l'époque, tu collais un carbu de 19 à la place d'un 12 et ça dépotait grave. Pas longtemps. Les moteurs serraient toutes les cent bornes. Ça faisait marcher le trafic de pièces détachées.

Là, le 102, il est tout d'origine. Donc, il n'avance pas. Sauf si tu pédales comme un con pour passer le cinquante.

Alors Sancho pédale.

Il sue encore plus qu'Eugène, mais il a bon espoir d'arriver à la gare dans les délais.

Pile-poil.

Il n'a jamais autant pédalé depuis ses douze ans.

De toute façon, il était obligé. Le machin a fait deux fois « Batterie faible ». Sancho n'a pas le code PIN du machin en cas d'arrêt total du téléphone préhistorique.

Ça serait vraiment très con.

Il béquille le 102 sur le parvis de la gare.

Il attend.

Pas longtemps.

« Casier 12. Clé dans la sacoche », SMS le machin.

Sancho cherche la sacoche. Pas de sacoche. Sous la selle, une petite trousse en cuir. Pour les outils, la clé à bougie et les rustines. La classe. Et une clé dedans.

Il entre dans la gare tout dégoulinant de son pédalage.

Les casiers de consigne sont tout au fond, derrière les guichets.

Une enveloppe meuble le casier 12.

Sancho se fige.

— Putain, le con ! il fait.

Il a laissé la meule sur le trottoir, comme ça, sans antivol, le portable attaché dessus. Un appel au vol.

Sancho colle l'enveloppe dans sa poche.

Il rythme sa course à travers le hall de la gare d'un « Putain ! » à chacune de ses enjambées.

Un même essaie d'arracher le portable du phare.

Heureusement que les mecs qui ont greffé le machin n'y sont pas allés de main morte avec le chatterton ultra collant.

Sancho gueule.

Le même monte sur la meule. Il se met à pédaler pour la mettre en marche.

Ça a ses avantages le vintage en bécane. Ça ne démarre

pas fort.

Sancho met un vent à la vieille meule sur cinquante mètres. Il la rattrape par le porte-bagages et le môme par le col.

Ça se ramasse tout la gueule sur le pavé.

Une baffe à la volée. Un « casse-toi, petit con ».

Le 102 n'a pas grand-chose. Juste un peu tordu de la pédale.

C'est seulement maintenant qu'il remarque l'antivol gainé de plastique bleu assorti au Peugeot pris dans le porte-bagage.

« Quand on n'a pas de tête, on a des jambes », lui dit souvent Marguerite.

Son intermède bip-bip coyote ne lui a pas fait oublier l'enveloppe.

Dedans, il n'y a que quelques instructions :

Ne pas se faire piquer la bécane.

Merci connard.

Bien penser à recharger le téléphone. La batterie est faiblarde. Il faut pédaler pour activer la recharge.

C'est qui ces bastringues ?

Ne pas jouer au con avec les collègues de la volaille.

De quoi je me mêle ?

Laisser son portable dans le casier 12 et garder la clé.

Argh, les cons ! Faut que j'y retourne !

Et dix mille euros en billets de cinquante.

Putain !

Et surtout ne pas rater les rencards, sinon petits bouts d'otage à récupérer.

Touche à la Beauté, je te trouve, je te dépèce à l'épluche-légumes, enfoiré !

Et pis, Fanny!
Ian G.

ISBN : 978-2-490325-17-7



Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr